

la novice, mais si raide et si immobile que j'en fus effrayée. Cependant ranimant mon courage : Sœur Crescence, lui dis-je, on vous demande au parloir. Pas de réponse, aucun signe de vie. Saisie par la peur, je cours à la Mère Supérieure : La Sœur Crescence est morte dans sa stalle, lui crié-je. Mais la Supérieure, sans s'émouvoir, me commande de retourner au chœur et de dire à la Sœur que la Révérende Mère la demandait. Je le fis, et à peine eus-je prononcé le nom de la Supérieure que Marie-Crescence rendue à elle-même, se leva pour obéir. »

Il faut remarquer toutefois que notre Bienheureuse ne fut pas exempte de ces épreuves si dures et si pénibles qui accompagnent d'ordinaire l'ascension du Thabor de l'oraison. A l'exemple des Saints, elle cherchait et aimait Dieu également dans les ténèbres et dans la lumière, et même son zèle et sa générosité semblaient redoubler aux jours de l'épreuve : bien différente en cela de tant d'âmes, prétendues dévotes c'est-à-dire dévouées à Dieu, qui jugent de leur amour pour Dieu par les consolations qu'elles goûtent dans la prière ou dans la sainte Communion, et qui croient tout perdu, quand elles se sentent privées de ferveur sensible et d'attrait pour la prière. Ces âmes se recherchent elles-mêmes et non le bon Dieu, autrement elles seraient heureuses dans quelque état que Dieu les place, sûres d'y faire sa sainte volonté.

D'ailleurs, est-il vrai que Jésus nous abandonne quand les épreuves et les tristesses nous accablent ? Un jour, la Bse Marie-Crescence se sentit l'âme agitée par toutes sortes de tribulations ; elle ne savait plus où chercher un refuge ; le ciel semblait sourd à ses prières. Au milieu de ses angoisses, son bon ange lui apparaît et lui fait signe de regarder vers le jardin du couvent. Elle regarde et que voit-elle ? Entre les branches d'un arbre, agitées et secouées violemment par le vent, elle voit Notre-Seigneur Jésus-Christ immobile et paisible. Alors oubliant sa propre angoisse : « Mon Seigneur, s'écrie-t-elle, que faites-vous là au milieu de cette tempête ! Ah ! venez dans mon cœur, vous y serez dans le calme et dans la paix ! » « Ma fille, repartit le Seigneur, déjà je repose dans ton cœur, comme je repose sur cet arbre, si agité qu'il puisse être. Dans ton cœur règne la tempête, mais ne crains rien, mon trône y reste immobile, inébranlable. »

Donc au milieu de nos peines, ne craignons rien, Jésus est avec nous : il semble dormir, mais son cœur veille ; le moment venu, il se lèvera, il commandera aux flots et aux vents, et le calme se fera.

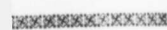
RE-SAINTE

ées, filles de Claire,
ot siècles le poste
i travaillent et qui

ON, O. F. M.



raphique



caufbeuren

RANCOIS

Jésus à ses apôtres.
ce précepte du Sei-
: Marie-Crescence.
dé dès le plus bas
s règles ordinaires
it-elles pas néces-
était pas une labo-
templation facile,
présence de Dieu.
, la Bienheureuse
ngue ne disait pas,
e que dit à ce su-
était extrêmement
visage ; à genoux,
elle dégagéait sou-
e connaissait pas
jour, par la supé-
ction de grâces au
enouillée, raconte